

SILENCE, ÇA BOSSE

Après l'apogée de l'open space, puis de l'architecture acoustique au travail, retour à la case départ ! Avec la disparition du présentiel au bureau, la ville devient un nouveau workspace, sans frontières, où tout est à réinventer, espace sonore compris.

Productivité, horizontalité, égalité, fluidité, convivialité : l'open space était la promesse moderne du futur. Fini le bureau d'angle pour le boss et les avantages de la bulle de calme qu'il lui conférait. Dans l'open space, on partage tout. Les petits tics du voisin. Le bruit du chewing-gum mâché. Le coup de fil au client. Les blagues douteuses. L'absence de légèreté sur le clavier. La conversation du bout du bureau qu'on ne peut pas s'empêcher d'écouter. Le « chut » passif-agressif anonyme pour un éclat de rire un peu trop fort. « On a remplacé les cloisons par du vide... et la convivialité par du bruit blanc, décrit Cédric Simon, expert en aménagement et diffusion de mobilier professionnel. Le bureau est devenu un Netflix en fond sonore, version corporate. Résultat : chacun s'isole pour survivre à la collaboration forcée. Faut croire que le "collectif" ne tient plus que par le wifi. Dommage. » Car la réalité de l'open space est plus ambivalente que sa belle utopie. Selon un baromètre Ifop pour l'Association Nationale de l'Audition en 2024, l'inconfort sonore est même devenu son premier inconvénient : 62% des actifs sont freinés par le bruit au travail, un chiffre qui monte à 74% pour ceux en open space. Plus de la moitié signalent fatigue, stress, irritabilité, troubles du sommeil ou acouphènes. Autant dire une gêne chronique qui plombe la performance : 57% des salariés estiment que le bruit impacte leur efficacité. L'association a même mis en place une semaine de la santé auditive au travail, qui se tiendra du 3 au 8 novembre prochain, avec de nombreuses actions.

Tout le monde sous casque

La solution unanime revient donc aux écouteurs qui sont devenus des orthèses inséparables de nos corps. « Pour avoir expérimenté l'open space à plus de 25 personnes, avec une promiscuité certaine, j'ai pour ma part appris à mettre des écouteurs pour arriver à m'isoler du bruit généré non pas par des collègues particulièrement bruyants mais pour arriver à me concentrer et ne pas avoir à participer à toutes les discussions... Et nous étions nombreux à faire ça. Il y a certainement une conception à penser pour permettre la transmission d'information en mode équipe tout en assurant un minimum d'espace à chacun », explique Marie Kermarrec, directrice de projets. Au bureau, cela devient parfois une stratégie : tantôt survie acoustique, tantôt invitation à ne pas déranger. Bouclier des temps modernes, les AirPods et casque bluetooth XXL isolent du monde mais offrent un nouvel espace intérieur, un sas de concentration qui laisse la place à son propre choix de musique ou – plus rare – de bruit blanc. « En visitant l'open space d'une entreprise, sur 25 collaborateurs, 22 avaient leurs écouteurs dans les oreilles, constate le fondateur & CEO de Pousse, Arthur Delrieu. Nos bureaux collaboratifs nous ont transformés en sortes d'ermîtes dans un aquarium collectif. Notre génération

hyper connectée n'a jamais été aussi isolée au bureau. Et c'est sans doute un de nos plus grands paradoxes : on a multiplié les espaces collectifs, mais on se parle de moins en moins. Les équipes fuient le bureau dès qu'elles le peuvent. Quand un open space ressemble plus à un hall de gare qu'à un lieu de création, il ne faut pas s'étonner que nos talents prennent le premier train pour ailleurs. » Arthur Delrieu soulève une autre strate de la crise : l'immobilier d'entreprise – autrement dit les bureaux – n'a plus la cote. Cela remonte à la crise sanitaire d'il y a cinq ans, mais ça ne s'est pas arrangé depuis. Si les nouvelles générations supportent de moins en moins l'open space en mode cohabitation forcée, la tendance est encore accentuée par des chefs d'entreprise, de plus en plus contraints de jouer l'agilité en réduisant les coûts fixes. En 2024, selon une étude du cabinet Immostat, 10% du parc immobilier de bureaux en Île-de-France – 5 millions de m² – sont restés vides (9 millions pour l'ensemble de la France). Le constat est simple, à force de réduire, il n'y a plus de place pour tout le monde, tout le temps. Résultat, il faut jongler : prévoir son planning à l'avance et du coup, les autres jours, il faut bien travailler... quelque part.

« Télétravailler » : c'était le cas pour 4% des salariés du secteur privé en 2019, contre 22% en 2024 (au moins une fois par mois), soit 1 salarié sur 5 selon une étude INSEE¹. Et on ne parle des auto-entrepreneurs SBF (Sans Bureau Fixe). Dans les grandes villes, le café est devenu un choix incontournable, service compris. Sinon, on télétravaille chez soi à la campagne (si campagne il y a), et plus souvent s'il y a de la place pour le faire.

« Je t'appelle quand j'arrive au café »

À l'aune des années 2000, le bureau avait pourtant tout donné : alternatives design à gogo, cabines acoustiques, panneaux isolants, bulles de silence. Les designers ont planché sur des panneaux isolants esthétiques, comme Sam Accoceberry ou PYT Audio, qui segmentent l'espace sans cloisonner, tout en améliorant l'acoustique. Mais le planning des salles de réunion, derniers bastions isolés, est vite parti en cacahuète. « J'avais réservé la salle à 11 heures ! » Ah oui, pardon, on bouge.

Au bureau ou hors-les-murs, la musique est entrée dans le game par défaut, nouvelle frontière psychologique – à défaut de cloison. Une étude de Harvard Business Review² confirme qu'elle booste la productivité des tâches cognitives, tout en régulant le stress. Le site Human Resources Online³ a d'ailleurs classé les 10 titres les plus cool à écouter au travail quand on n'a pas d'idées (Coldplay et Daft Punk en tête), l'essentiel serait qu'elle soit instrumentale pour éviter que le cerveau ne détourne son attention sur les paroles. Amazon Music a même créé une playlist « appropriée » au bureau⁴. Grâce à la musique, on travaille de partout : salle d'attente, train, aéroport, rue, le bureau est devenu 100% nomade, les calls se font dans le métro – quand ça passe – et tout le monde en profite. L'hôtel et

le restaurant-café ont d'abord bondi sur le créneau du travailleur nomade, voyant une nouvelle opportunité, avant de doucement faire marche arrière. Chez Soho House, et dans certains cafés, l'ordinateur est désormais interdit à l'heure du déjeuner, et c'est écrit sur la carte ! Mais il faut bien travailler... Enfin, le café, pas vous. Du coup, le télétravailleur doit se plier à mille nouvelles règles qui n'ont rien à voir avec celles de son employeur. « En tant qu'entrepreneur, moins tu es agile, plus tu es fragile, estime le sociologue Pascal Monfort. Or, notre époque est tout sauf une période de stabilité. Alors on délaisse le bureau pour faire des économies et on se met à la mobilité : sac à dos, vélo, ordi, on vient se plugger chez ses clients, on fait ses rendez-vous là-bas. Est-ce plus confortable ? Non, ça demande plus d'organisation. Mais ce qui rend une entreprise plus solide, c'est la capacité de changement. Remettre en question le bureau, c'est surtout s'alléger. » En déléguant son organisation personnelle au salarié, l'entreprise ne laisse la place qu'aux plus autonomes, aux plus débrouillards, aux plus organisés. Enjeu de design, de bien-être et de performance, il s'agit de reprendre le contrôle de son espace sonore. L'acoustique sera-t-il le premier outil de marque d'un employeur ? Pour l'instant, il est rarement mentionné dans les annonces LinkedIn. Mais il faudra au moins ça... pour qu'on revienne au bureau à la rentrée.

1. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8379375>
2. <https://hbr.org/2022/09/can-music-make-you-more-productive>
3. <https://www.humanresourcesonline.net/top-10-songs-to-listen-to-while-working-to-boost-productivity>
4. <https://music.amazon.com/user-playlists/55f0e19b458b41928b1500b3352a3900sune>

